

Cet article a été réalisé en collaboration avec «Tracés», la revue suisse romande des techniques et cultures du bâti.



Un plan avec faille

Primée lors de la 5e Distinction romande d'architecture (DRA5), l'extension entre deux maisons à Lausanne, réalisée par **Biolley Pollini** et **M-AP Architectes**, livre un enseignement: transformer l'existant peut permettre de réinventer nos modes de vie

texte: **Camille Claessens-Vallet**, architecte et rédactrice pour la revue **TRACÉS**

Une extension entre deux bâtiments qui naît à la suite d'une «faille» dans le plan d'aménagement de la ville de Lausanne. On aime les histoires qui commencent comme ça! Le chemin du Risoux appartient à un quartier d'immeubles de logements construits en six ans, dans les années 1930, en aval du parc de Valency. Tous les immeubles le long de la rue sont des volumes rectangulaires. Tous? Non, deux irréductibles villas urbaines cubiques, situées sur deux parcelles distinctes, sont considérées par le plan de quartier comme une seule unité. Une particularité datant des années 1990: lors de sa conception, il a été supposé qu'un promoteur allait racheter les deux terrains, raser les maisons existantes et proposer un seul volume qui s'accorderait mieux avec les autres immeubles. Une «zone à bâtir», comme on l'appelle, existait donc entre ces grandes villas.

En 2018, trois familles (dont les architectes) acquièrent l'une de ces maisons, au no 5 du chemin du Risoux, dans l'idée de l'agrandir pour y fonder une copropriété. Or les habitants du no 7 envisageaient une surélévation. D'un commun accord, tous les voisins, anciens comme nouveaux, décident de développer ensemble un projet, en exploitant cette petite zone à bâtir interstitielle: habiter la faille réglementaire.

A l'origine, les deux adresses du Risoux étaient des villas urbaines qui accueillait à chaque étage un appartement de 3 pièces, soit un total de six appartements. Les architectes proposent un volume supplémentaire qui lie les deux villas afin d'obtenir sept appartements plus spacieux.

Au no 5, les logements occupent chacun un niveau. Entre les deux plots, l'extension, qui accueille une chambre et une cuisine, voire des chambres selon →

Entre deux immeubles des années 1930, une façade en céramique manifeste cette intervention née suite à une faille.

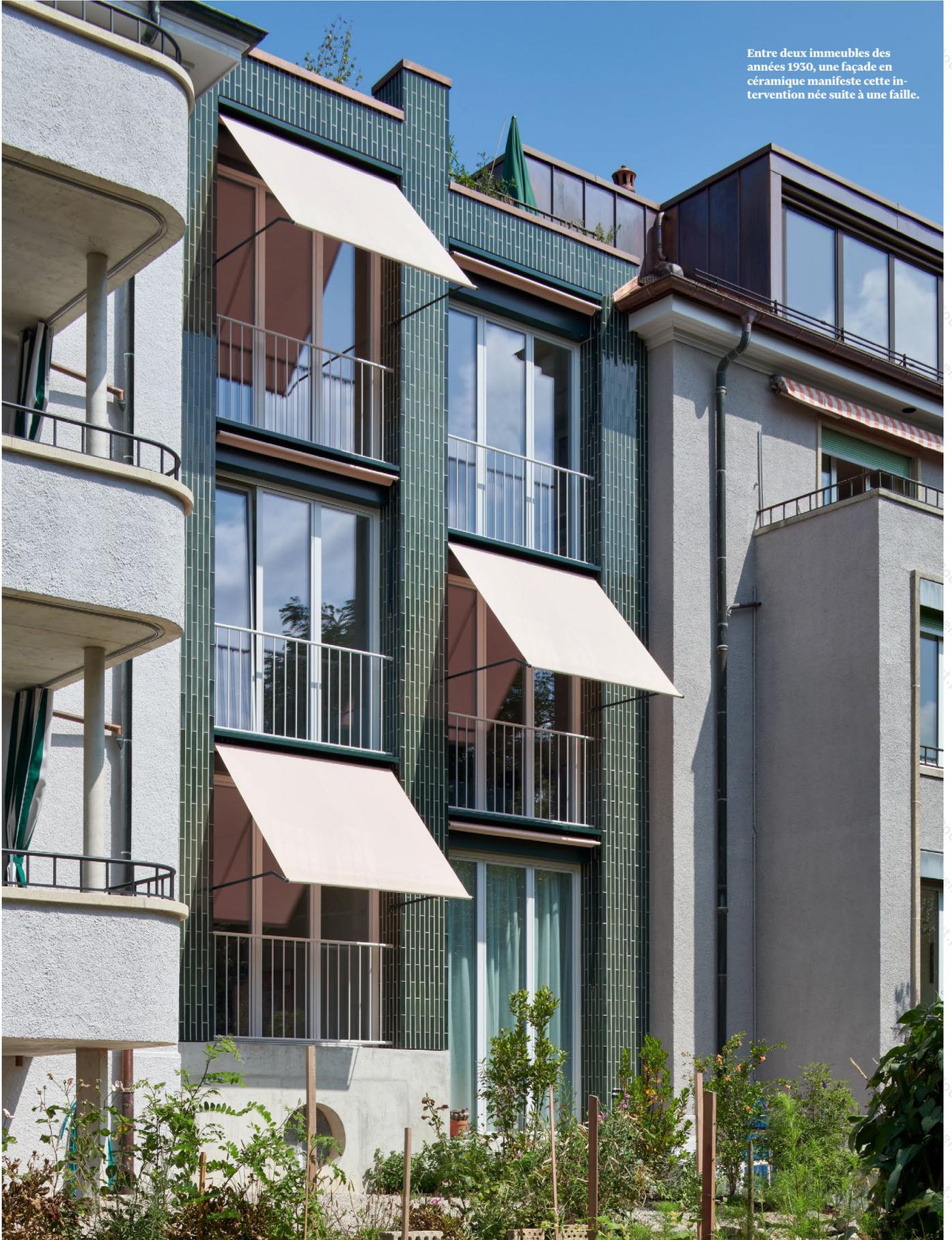
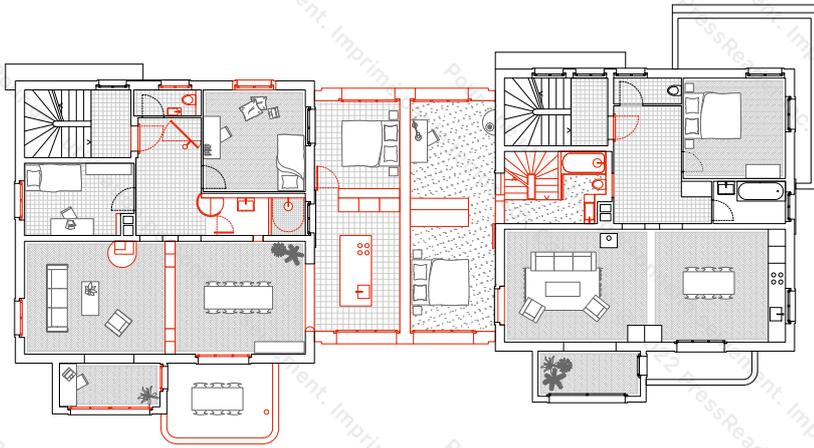


PHOTO: DANIELA & TONATIUIH

humaniTés — Architecture



↑ Dans l'appartement du second bâtiment, la façade extérieure en brique a été sciée pour atteindre la cuisine.

← En plein chantier, un des couples se sépare. La maison terminée, un parent investit le rez-de-chaussée et le premier étage, l'autre le troisième étage et les combles. Quant aux enfants, ils occupent une suite au second et utilisent la porte «maman» pendant une semaine et la porte «papa» la suivante.



PHOTOS: DANIELA & TONATUHI, PRISCILLE BIOLLEY

les étages, transforme les 3 pièces en 4, 5 pièces. Dans les immeubles existants, les interventions sont minimales: la cuisine a été démolie, afin de bénéficier d'une chambre supplémentaire côté nord et de libérer des pièces de jour côté sud. Les sols d'origine ont été conservés, tout comme les portes, les radiateurs et les plâtreries qui arrondissent les angles, si typiques des années 1930.

Les salles de bains des niveaux 1 et 2 - les appartements des architectes copropriétaires - méritent tout particulièrement que l'on s'y attarde. La première est dotée d'une paroi courbe et arrondie en métal, et son mur est percé d'un hublot qui donne sur la salle à manger: on s'y douche en regardant les arbres du jardin. La seconde salle de bains, d'inspiration nipponne, promet un moment d'élévation aussi bien physique que spirituel par une série de plateaux en terrazzo qui culminent dans une baignoire aussi étroite que profonde, avec éclairage zénithal. Ces interventions ne sont pas coûteuses - un trou dans un mur, un sol qui devient baignoire - mais les salles d'eau séduisent par leur originalité et leur poésie.

Enfin, dans les espaces de jour, une enfilade a été créée entre le salon, la salle à manger et l'extension. Pour réaliser cette ouverture, la façade extérieure a été littéralement sciée et offre un cadrage sur la cuisine. Celle-ci, par ses grandes fenêtres tout en hauteur qui peuvent se replier sur les côtés, devient pratiquement une loggia. Le volume supplémentaire offert par l'extension apparaît donc comme un troublant moment de suspension entre les deux maisons, qui oscille entre intimité et extériorité.

Ensemble, mais séparation

Deux des appartements du Risoux proposent une solution pratique à un problème sociologique contemporain: en plein chantier, un des couples se sépare. Afin de favoriser une situation stable pour leurs enfants, les parents ont décidé de vivre sous le même toit, mais de manière indépendante, un peu comme dans la série *L'Amour flou*, où Romane Bohringer et Philippe Rebbot, qui ont rompu amoureusement, continuent de vivre avec leurs enfants sous le même toit, mais dans des espaces séparés. Pour résoudre la question de la circulation, deux nouveaux escaliers ont été créés - ce qui frôle l'absurde, mais permet à l'ancien couple de cohabiter sereinement, avec les enfants. Un parent investit le rez-de-chaussée et le premier étage, l'autre le troisième étage et les combles. Quant aux enfants, ils occupent une suite au second et utilisent la porte «maman» pendant une semaine et la porte «papa» la suivante.

Cette solution proposée pour répondre à l'urgence de la situation offrira toutefois beaucoup de flexibilité à l'avenir. Elle permet d'envisager d'autres scénarios, si un

Cette approche pourrait servir d'inspiration dans le cadre d'une stratégie de densification de la ville de Lausanne, composée essentiellement de petits volumes autonomes

jour la famille venait à déménager: la suite des enfants pourrait être réintégrée à l'un ou l'autre des appartements; être utilisée comme chambres d'appoint par les copropriétaires; être transformée en logement indépendant; ou encore être phagocytée par le deuxième étage du no 5, afin de créer un gigantesque appartement.

«La déléguée à la protection du patrimoine exigeait une façade minérale pour l'extension: pour y répondre, nous leur avons proposé une façade ventilée revêtue de carrelage. Ce n'était pas tout à fait ce à quoi elle s'attendait, mais, à force d'argumentation et de discussion, notre proposition a été bien reçue», explique Priscille Biolley, l'une des architectes du projet.

Ce parti pris qui refuse d'imiter l'existant confère à l'addition un statut d'adresse indépendante - bien qu'elle soit, à l'intérieur, séparée en deux dans le sens de la hauteur pour offrir de la surface supplémentaire à chacune des deux maisons. Ce choix est renforcé par la couleur - sombre, qui détonne avec le crépi clair des maisons existantes - ainsi que par la mise en retrait de la façade. Les modénatures et les joints en négatif renforcent l'idée que l'extension se glisse entre deux volumes inchangés, dont les transformations s'efforcent d'être fidèles à l'existant; un aller-retour entre ce qui est perçu (trois volumes indépendants) et la réalité vécue (sept appartements qui les traversent).

Mais cette faille nous invite à penser plus loin: bien qu'elle soit issue d'une irrégularité du plan de quartier, cette approche pourrait servir d'inspiration dans le cadre d'une stratégie de densification de la ville de Lausanne, composée essentiellement de petits volumes autonomes. Elle montre que des formes d'habitat joyeuses et inspirantes existent. Elle montre aussi que nous ne sommes pas condamnés à voir pousser, sur les vestiges de maisons rasées, de gros cubes de béton emballés d'isolation périphérique et de crépi, sous prétexte que nous avons besoin de plus de logements. ●

Exposition des lauréats de la 5e Distinction romande d'architecture (DRA5) jusqu'au 15 juin, Haute école d'ingénierie et d'architecture, Fribourg, dra5.ch